

# FRANCOPHONIE DU MAGHREB

---

DANIELA MAURI

Najib REDOUANE, Yvette BÉNAYOUN-SZMIDT (dir.), *Écrivains Marocains du Monde, Volume VI: Allemagne, Angleterre, Norvège, Suède, Suisse*, Paris, L'Harmattan, 2020, 303 pp.

Dirigé par Najib REDOUANE et Yvette BÉNAYOUN-SZMIDT, le sixième volume de la série *Écrivains Marocains du Monde*, paru en 2020 pour la maison d'édition L'Harmattan, poursuit son enquête, commencée en 2019, sur les productions d'écrivains d'origines marocaines émigrés à l'étranger. Le présent recueil nous amène à découvrir le riche panorama littéraire de quatre pays germaniques, à savoir l'Allemagne, l'Angleterre, la Norvège, la Suède et la Suisse, où, par des raisons différentes, l'immigration marocaine a été promotrice d'une littérature très variée, touchant aux genres du roman, de la poésie et du théâtre, aussi bien en arabe et en français que dans les langues locales.

Les huit premières études dont se compose le recueil nous présentent les productions littéraires et artistiques d'écrivains marocains émigrés en Allemagne. Cette section est une des plus vaste de cet ouvrage en raison principalement de l'importante présence marocaine qui se vérifie dans le pays spécialement à partir des années 1960, lors du traité de Bonn (21 mai 1963), qui visait le recrutement de man d'œuvre pour les mines de charbon allemandes (p. 19).

La première contribution est ainsi dédiée à Noureddine BELHOUARI (pp. 31-40), auteur originaire de Marrakech, vivant actuellement à Stuttgart-Bade-Wurtemberg. Son premier roman, *Die Fremde – L'Étrangère* (2009), retrace les périples d'un couple marocain, Saïd et Zahra, qui vient de s'installer en Allemagne. Au cœur du récit on retrouve des thèmes fréquents de la littérature migrante, tels le voyage vers un pays en grande mesure idéalisé et les difficultés nées de la rencontre avec des coutumes parfois inconciliables avec les traditions arabo-musulmanes, ici incarnés efficacement par la double acception du mot allemand "Fremde" qui désigne à la fois une personne étrangère qu'un pays ou une région étrange (p. 31).

Les pages suivantes nous présentent une série de trois poètes marocains, inaugurée par Fatima BOUÂNANI (pp. 41-58), journaliste originaire d'Agadir, débarquée à Bonne une fois achevées ses études en poésie et en nouvelle rhétorique. Auteure

d'un recueil de poèmes en langue arabe intitulé *Kaba Kaousayn...wâ adnou* (2016), traduisible en français par *À deux portées d'arc...* Et je m'approche – faisant allusion à la Sourate 9, *Annajm* (p. 42) –, Fatima BOUÂNANI se caractérise par un style d'écriture simple et prosaïque, mais qui cache en réalité une grande complexité thématique. Les nombreuses références à la culture musulmane, et plus précisément à celle soufi, mises bien en évidence par l'abondante quantité de notes qui accompagnent cet article, posent la création poétique de cette auteure sous une lumière originale, où les aspects les plus variés de la vie humaine – de la mystique, jusqu'à l'amour, la mort et à la souffrance – s'entremêlent pour offrir au lecteur une œuvre à la fois méditative et intimiste.

Par la suite, les éditeurs nous invitent à découvrir l'œuvre de Majda EL BAROUDI (pp. 59-68), poétesse parmi les plus appréciées du panorama littéraire marocain contemporain. Née dans la ville de Düsseldorf, elle quitte l'Allemagne avec sa famille à l'âge de sept ans pour s'installer à Nador, où elle apprend la langue arabe et découvre sa passion pour la littérature marocaine traditionnelle. L'influence de la poésie ancienne représente d'ailleurs un des traits qui caractérisent le plus son style poétique, ainsi qu'en témoigne notamment son recueil *Souture al ghaïm – Lignes de nouages* (2016), analysé dans cette contribution. Majda EL BAROUDI semble en effet ressusciter la langue ancestrale des *dawadins* (p. 60), les poèmes présentés dans les cours arabes et persanes des temps anciens, à qui elle confie le récit poétique des souvenirs de son Maroc natal et la douleur de sa séparation lors de son retour en Allemagne. La métaphore exprimée par la ligne des nouages prend ainsi vie, en tant que symbole du fil des pensées, des inquiétudes et de mélancolie qui trouble l'âme du je lyrique du poète.

La contribution qui suit se consacre à l'œuvre poétique d'un autre poète marocain de l'exil, Mohamed GANNOUF (pp. 69-79). Originaire de Kebdana, il fait ses études à Nador et à Casablanca, pour émigrer, en 1993, en Allemagne où il a l'occasion de continuer à cultiver sa passion pour l'écriture et de publier ses poèmes. Les pages qui suivent nous présentent son premier recueil, *La Tanam 'aala Mabliha, – Les chevaux ne dorment pas placidement* (2012). Dedicacé à son père, figure tutélaire qui apparaît en filigrane tout au long de son ouvrage, les vingt-et-un poèmes dont il se compose offrent une vision claire du style de Mohamed GANNOUF. Partant des souvenirs personnels de l'auteur, le poète se fait interprète de sentiments passionnés, tels que la douleur et la mélancolie, tout en se caractérisant par son pouvoir à la fois vocatif et galvanisant. Cette vision poétique permet ainsi de traiter des thématiques très vastes, puisant de la vie personnelle de l'auteur – c'est le cas des poèmes "*Si tu étais*" (p. 70), "*Emmène-moi vers ta mère*" (p. 72), "*Tu m'as vaincu, amour*" (p. 75) –, mais aussi dans la politique – "*Morts comme des étoiles*" (p. 76) – pour aboutir à une dénonce explicite des injustices qui frappent le monde arabe.

En quittant momentanément le domaine de la poésie, les pages suivantes se consacrent aux genres du roman et de la nouvelle. Après la publication d'une série de nouvelles et, en 2009, d'un recueil de poésie intitulé *Zabadou Al Miyabi Arrakida – L'écume des eaux dormantes* Mohamed MASSAD (pp. 81-89) fait son retour sur la scène littéraire avec un écrit très récent qui a pour titre *Nadarat Al kba'in – Lunettes du traître* (2020). Dans cet ouvrage, où les destinées de différents personnages se croisent sans cesse pour raconter l'exil, les expériences et les méditations de l'auteur jouent un rôle prépondérant. Originaire de Casablanca MOUSSAD quitte le Maroc, tout en continuant à entretenir d'importants rapports avec sa terre natale qui le poussent à se questionner sur son sens d'appartenance et sur son identité. Les difficultés – pratiques, mais aussi psychologiques – de l'intégration reviennent donc au centre de cet ouvrage, dominé par une vision globale et totalisante de l'être humain qui cherche à s'émanciper par rapport à une appartenance toujours partagée entre l'Allemagne et le Maroc.

L'ouvrage présenté par la suite, *Wenn Dortmund an Casablanca grenzen – Si Dortmund se trouvait à la limite de Casablanca* (1992) est un roman tout à fait exemplaire de la *Gestarbeiter-Literatur* – littérature étrangère – d'origine marocaine. Son auteur, Mohammed MHAÏMAH (pp. 91-116), est un des premiers écrivains à choisir la langue allemande pour raconter l'expérience traumatique vécue par toute une génération de Marocains expatriés en Allemagne. Le récit de son roman, que les directeurs du présent recueil reconstruisent de très près, reparcourt les vicissitudes de Miloud, ouvrier marocain émigré à Dortmund depuis trente ans. L'attention est portée particulièrement sur le grand sentiment de solitude qui suit la dissolution du rêve d'émigrer en Europe pour commencer une vie nouvelle. La routine d'une vie monotone et solitaire – condition partagée également par d'autres émigrés – est présentée comme un obstacle insurmontable que Miloud s'efforce de vaincre en trouvant dans la composition des poésies qui constellent le roman un refuge temporaire.

Avec une production qui compte à l'heure actuelle un total de cinq romans Saïd OUJEDDI (pp. 101-116) est un auteur consolidé sur le panorama littéraire marocain et allemand. Sa première publication, intitulée *Nouayel de Rabat. Chronique d'un quartier*, date de 2013 et annonce l'une des thématiques principales de son activité littéraire: les conditions de vie au Maroc. L'originalité de ce roman de dénonce se trouve surtout dans la forme sur laquelle Saïd OUJEDDI modèle son récit. C'est en effet à une choralité des voix des habitants d'un quartier de la ville de Rabat que le romancier confie la description de la misère de son pays natal. Consacrés chacun à un personnage différent, dont ils illustrent la vie et les difficultés quotidiennes, les treize chapitres qui animent ce roman constituent ainsi un véritable microcosme, permettant de mettre en lumière la pauvreté – le récit de Tijani (pp. 105-

110) –, les violences contre les femmes – les histoires de Maati, Laila, Mahmou (pp. 111-116) –, et les nombreux conflits qui éclatent tous les jours au sein de la société marocaine.

Ce premier aperçu portant sur les écrivains d'origines marocaines d'Allemagne se clôt par quelques pages dédiées à l'écrivain Abdellatif YOUSSEFI (pp. 117-120). Né à Tanger, YOUSSEFI quitte très jeune le Maroc pour l'Allemagne, où il trouve une véritable "patrie intellectuelle" (p. 117). Le climat multiculturel de la ville de Francfort est d'ailleurs une des principales sources d'inspiration de ses œuvres, portant sur des thèmes d'actualité liés à son appartenance à deux mondes en réalité très éloignés et souvent en ouvert conflit l'un avec l'autre. Son premier écrit, *Ich heirate einen Hund – Je vais épouser un chien* (2000) est exemplaire de son style d'écriture direct et provocateur. À travers l'histoire d'une jeune marocaine née en Allemagne et de ses combats avec une famille ferme d'esprit, craignant qu'elle puisse épouser un "chien" – voire un non-musulman – et abandonner ses traditions religieuses, cet auteur nous montre les difficultés de la connivence de cultures différentes. La dénonce de la condition de la femme et de sa soumission au sein du foyer domestique émerge ainsi sans censure grâce à un style particulier qui, en mélangeant du sérieux à l'humour, contribue certainement à faire l'originalité de cet écrivain.

L'attention des directeurs du présent recueil se tourne ensuite vers les productions d'écrivains marocains vivant actuellement en Angleterre. Les deux contributions qui suivent se consacrent ainsi aux œuvres d'Abdeliah GRAÏN et d'Imane ROBÉLIN qui dans ce pays ont trouvé une nouvelle patrie. Originaire de Larache, Abdeliah GRAÏN (pp. 123-133) passe la plupart de son enfance en Angleterre avec son grand-père après la mort de ses parents. À partir de 2003, ses ouvrages, qu'il écrit aussi bien en français qu'en anglais, s'enchaînent à un rythme serré. Ainsi, après le roman *Quand le jour se lève*, la même année il publiera *La mort de l'âme* et, l'année suivante, *Bitter harvest – Recolte amère* (2004), sur lequel se concentre la présente recension. À l'aide de quinze chapitres, ce roman reparaît l'histoire de plusieurs couples de personnages, tous originaires de la région de Larache. Le but de l'auteur est celui de présenter et de dénoncer les difficultés de la vie au Maroc, en décrivant avec précision les vicissitudes de différentes générations marocaines. L'utilisation d'analepses facilite dans ce sens les allers-retours temporels qui enrichissent le récit, permettant de mieux isoler les problèmes sociaux du pays, tels l'absence d'instruction et le risque de tomber dans les pièges de la drogue et de la radicalisation islamiste.

Née à Kheldouni, Imane ROBÉLIN (pp. 135-143) complète ses études à l'université de la Sorbonne Nouvelle, pour aboutir finalement à Londres, où elle s'engage dans l'enseignement dans les lycées et les collèges. Sa carrière parallèle d'écrivaine l'amène à publier en

2012 son premier roman, *Le monde de Zobra* (pp. 135-138), sous le pseudonyme Imane K. Ici, l'auteure envisage la question des diversités religieuses et culturelles entre le monde arabo-musulman et celui occidental, sur le fond de l'histoire d'amour d'un couple mixte. Ce thème apparaît également dans son deuxième roman, *Pour tout l'or de Casablanca* (2014), mais sous un ton tout à fait différent, jouant plutôt avec les codes du polar. Chaque chapitre présentant un personnage différent, le récit reconstruit un cas de vol que l'inspecteur Bashir est appelé à résoudre. L'enquête policière se mêle alors à la multitude des voix des personnages, véritable "microcosme" (p. 140) de la société marocaine, en proposant des "réflexions socio-politiques et religieuses profondes" (p. 142) sur les inégalités et les injustices qui frappent le pays.

Seule représentante des écrivains d'origines marocaines émigrés en Norvège, Zakia KHAIRHOUM (pp. 147-174) profite néanmoins d'une attention particulière de la part de deux directeurs de ce recueil. Originnaire d'Agadir, Zakia KHAIRHOUM s'installe à l'âge de vingt-cinq ans dans la ville d'Oslo où elle enseigne actuellement le français et se consacre à son activité d'écrivaine. Membre actif aussi bien de l'Union des écrivains norvégiens que de l'Union des écrivains du Maroc, elle s'intègre parfaitement dans la société norvégienne où elle se fait remarquer en tant que traductrice et médiatrice culturelle par son activisme sur le forum maroco-norvégien. Sa production littéraire est riche et variée. Auteure d'un livre pour enfants, *Histoires nocturnes du monde entier* (1999), elle a participé à la rédaction d'un essai, *Migration et créativité* (2011), et de nombreux ouvrages de fictions. Le recueil de nouvelles *Les étrangers au pays des Vikings* (2008) demeure un de ses publications parmi le plus connues. Ici, par le biais de dix-sept histoires, inspirées de faits et de personnes réels, KHAIRHOUM retrace la vie quotidienne d'immigrés d'origines arabo-musulmanes, en soulignant les difficultés nées de la rencontre avec un climat rigide et une culture différente tels que le ceux de la Norvège. Dans le roman *Nihayat Siri Al khatir – Fin de mon secret dangereux* (pp. 148-170) la même volonté d'analyser et d'étudier de près la culture marocaine se joigne à une critique lucide et méticuleusement adressée aux "maux fatals et pénibles qui rongent le monde arabe" (p. 149). L'histoire de Ghalia, victime dès l'enfance d'un accident qui lui causera la rupture de l'hymen, pose ainsi l'accent sur les conditions misérables dans les quelles reversent encore aujourd'hui de nombreuses femmes musulmanes, écrasée par le poids de subir la *hchouma* (p. 170), le sentiment de honte, de culpabilité et le déshonneur d'avoir perdu la virginité avant le mariage.

Rachid EL MOUNACIFI et Ahmed RAMI sont les écrivains chargés de représenter la Suède dans le présent recueil, cependant leurs profils et leurs formations les éloignent sensiblement d'autres auteurs qu'on a

eu l'occasion d'évoquer jusqu'ici. Rachid EL MOUNACIFI (pp. 177-191) se forme initialement en droit privé à l'Université de Rabat, mais ses passions très hétérogènes l'amènent à se spécialiser en criminologie et en psychologie pendant ses nombreux séjours à l'étranger. Naturalisé en Suède, où il passe une vingtaine d'années, il rentre au Maroc en 2006 pour y fonder son agence de sécurité privée, secteur dans lequel il devient un nom célèbre. Auteur de plusieurs ouvrages portant sur le thème de la sécurité, tels que *Crimes & Tchermil* (2014) et *Non enfants piégés: entre délinquance et radicalisation* (2017), ses livres se proposent en tant que guides s'adressant au grand public pour réagir à la récente montée de la criminalité casablancaise.

Figure controversée, Ahmed RAMI (pp. 193-211) s'engage dès ses vingt ans dans l'armée du Maroc, où il fera sa carrière, avec les grades de lieutenant, jusqu'au coup d'état contre le roi Hassan II (1971) auquel il participe activement. Après un an d'exil, il débarque en Suède, en tant qu'exilé politique, où il réside actuellement. Animé d'un "antisémitisme viscéral" (p. 194), il se définit comme un "militant islamiste" (p. 194) et il s'engage dans une violente propagande anti-israélienne qui lui coûtera la condamnation à six mois de prison pour incitation à la haine raciale. Son autobiographie est présentée et résumée par les auteurs du présent recueil (pp. 194-211).

La dernière partie qui complète cette étude se consacre aux productions d'écrivains marocains résident en Suisse et s'ouvre avec la présentation de l'œuvre de Bouthaina AZAMI-TAWIL (pp. 215-229). Débarquée en Suisse pour y faire ses études en psychologie, cette auteure s'installe à Genève, où elle habitera pour trente ans avant de rentrer au Maroc. À côté de sa carrière d'enseignante et de professeure universitaire, Bouthaina AZAMI-TAWIL se signale par ses romans, très appréciés par le public et par la critique suisse, ainsi que pour son activité de journaliste. Ses débuts littéraires arrivent en 1998 avec la publication de *Le mémoire des temps* (pp. 216-223), un ouvrage qui raconte à la première personne le parcours de vie d'une fille arrachée malgré elle à son milieu familial. L'aliénation, la solitude et la privation de l'amour maternel poussent cependant la protagoniste à la création d'un univers alternatif animé par les contes de Mère Légende, sorte de figure maternelle fictive. La structure romanesque s'enrichit ainsi d'une série de nouvelles incrustées au texte narratif, se caractérisant principalement par un style proche des contes traditionnels. Une structure analogue se retrouve par ailleurs dans son premier roman, *Au café des faits divers* (2010), où les multiples histoires d'un groupe d'amis s'entremêlent entre elles avec les réflexions de l'écrivaine, constituant le cadre de la narration.

Par la suite, les éditeurs du présent recueil nous invitent à découvrir l'œuvre de Lamia DORNER (pp. 231-242), auteure polyédrique, née à Genève d'un père suisse et d'une mère marocaine. Figure très

active dans le panorama culturel suisse, Lamia DORNER dirige actuellement l'Institut Neo et préside l'association Séléne, qui met en scène des spectacles finalisés à la promotion des traditions orales, ainsi que des contes traditionnels et modernes. Elle est aussi auteure, avec la chanteuse Catherine GAILLARD, de deux recueils de contes humoristiques et fantastiques, *Le Cosmorgasme... et autres conquêtes* (2012) et *La dame du Turc* (2015), et d'un recueil de poésies intitulé *Les nuits panoramiques* (2014). Illustrés par l'artiste Mouna GERCHI, ses poèmes se caractérisent par un style à l'apparence hermétique et aux multiples facettes. Les nombreuses contradictions et les jeux littéraires qui animent cet ouvrage se révèlent néanmoins des "outils nécessaires" (p. 135) qui permettent à la poétesse d'exprimer la totalité de la liberté de son être.

La contribution suivante est consacrée à Kacem EL GHAZZALI (pp. 243-257), jeune auteur marocain qui a trouvé en Suisse une nouvelle patrie et un refuge suite à son exil en 2011. Né d'une famille berbère de confession soufi, Kacem EL GHAZZALI se découvre bientôt athée et décide de s'engager dans une bataille courageuse pour la défense des droits d'expression menée principalement sur son blog. S'exprimant ouvertement contre l'oppression des femmes, des homosexuels et pour la liberté de culte et de pensée, son activisme politique l'amène à fonder, avec d'autres blogueurs, le site cyberdissidents.org et à fonder Bahmut, un nouveau blog de dénonce. Son engagement devient ainsi la cause d'une intense campagne de persécution qui l'obligera en 2011 à quitter son pays pour se réfugier à Genève, où il vit actuellement en tant que citoyen suisse. Son autobiographie, *Casablanca Genève Vol numéro: 8J540* (2018), est un curieux mélange de genres littéraires, où la biographie et le roman se fusionnent pour offrir au lecteur des réflexions profondes portant sur "l'amour et le sexe... sur l'amitié et l'intimité, sur la foi et l'incrédulité, la famille... sur le péché... sur le roi et Dieu" (p. 245) sur le fond des vicissitudes personnelles de l'auteur.

L'activité littéraire de Hachim IBRAM (pp. 259-275), né à Genève en 1989 d'une famille originaire de Rabat, s'inscrit sous le signe de la nouvelle, avec la publication, en 2013, de *L'étrange cas de Monsieur Perrot*. Les cinq histoires qui peuplent ce recueil se caractérisent avant tout par un style d'écriture riche en suspense et favorisant l'inattendu et le fantastique, dans toutes ses déclinaisons. Hallucinations, folie et surnaturel s'imposent au lecteur de nouvelles telles que "L'étrange cas de Monsieur Perrot", "Soma Sema", "Le cadavre me regardait", en alimentant une narration rythmée par "une alternance entre réel et fantastique" (p. 247), qui transparait également en arrière plans de récits au caractère plus historique – "L'an 1800" et "L'an 1805" –, et qui atteste le talent littéraire de ce jeune écrivain.

Enfin, le sixième volume de la série Écrivains marocains du monde se clôt avec le roman *En ce temps-là. Histoires et portraits* (2016) de

l'écrivain casablancais Jacques LEVY (pp. 277-295), émigré depuis quarante ans à Meilen, près de Zurich. Cet ouvrage se présente comme un livre autobiographique, qui, à travers les récits de la mère du jeune Jacky, double de l'écrivain, réévoque et témoigne le passé du Maroc. Le focus, concentré sur les vicissitudes des membres de la famille de Jacky, permet ainsi à Jacques LEVY de parcourir avec la mémoire les événements-clé de l'Histoire – tels que le débarquement des Américains le 8 novembre 1942 – mais aussi les nombreuses transformations du Maroc et de Casablanca suite à la mort de Mohammed V et à la diaspora des juifs de culture sépharade. Le talent d'écrivain et sa passion pour l'histoire aboutissent ainsi à un récit-témoignage "cristallisé autour de plusieurs histoires d'une communauté de personnages dont chacun se distingue pour une extrême profondeur et une grande humanité" (p. 289).

Andrea MASNARI

---

Najib REDOUANE – Yvette BENAYOUN-SZMIDT (dir.), *Écrivains marocains du monde, Volume VII: Espagne, Italie, République Tchèque*, Paris, L'Harmattan, 2020, 300 pp.

Dans le but de continuer à donner de la visibilité, de la voix et de l'espace aux écrivains et écrivaines marocains de par le monde, Najib REDOUANE – essayiste, professeur, poète et romancier actuellement actif aux États-Unis – et Yvette BÉNAYOUN-SZMIDT – essayiste et professeure titulaire à l'université York-Glendon de Toronto – reviennent à s'occuper des plumes marocaines qui écrivent hors du Maroc et hors de France, en publiant le septième volume d'*Écrivains Marocains du Monde*; la série de textes inscrite dans la collection "Autour des textes maghrébins" qui, depuis le 15 juillet 2019, se propose d'offrir une vitrine importante aux talents d'origines marocaines "peu importe où ils se trouvent" (p. 16), ou en quelle langue ils écrivent, du moment que, dans les deux dernières décennies, la littérature marocaine s'est "ouverte aux autres langues et régions géographiques" (p. 10), en donnant naissance "à des manifestations artistiques et littéraires originales qui ne peuvent que [la] doter [...] d'un enrichissement certain" (p. 22).

Comme nous l'apprenons de la lecture du sous-titre *Espagne, Italie, République Tchèque*, le présent volume vise notamment à mettre en évidence l'œuvre littéraire des auteurs marocains de la contemporanéité qui vivent et mènent leurs activités d'écrivains en Espagne, en

Italie et en République Tchèque. Les raisons de cette opération de divulgation littéraire sont bien exprimés : en effet, à cause des flux migratoires dont le Maroc a été sujet depuis le début de l'époque moderne, la littérature marocaine n'a jamais cessé de se renouveler, et le fait d'avoir proliféré même à l'intérieur de domaines géographiques non arabophones et/ou francophones a favorisé davantage l'avancement progressif de ce renouvellement littéraire, en lui permettant "d'acquérir rapidement une grande vitalité" (p. 10) du point de vue linguistique, et de devenir, par conséquent, "un espace privilégié du dialogue des cultures" (p. 12) où, par ailleurs, "des nouveaux rapports entre les peuples" (p. 12) et des "nouveaux thèmes dignes d'intérêt" (p. 12), se mettent en scène. De ces écrivains qui ont contribué – et qui contribuent encore aujourd'hui – à l'évolution de cet espace interculturel qui est la littérature migrante marocaine, les auteurs et les auteures d'origines marocaines qui écrivent en Espagne, en Italie et en République Tchèque ne font pas exception, et comme leur production écrite est indéniablement "vive, passionnée, conjuguant passé et présent" (p. 22), dans ce septième volume ils ont été estimés dignes d'une attention méritée.

Du point de vue structurel, en sus d'une ample introduction ayant l'objectif d'illustrer la logique, les choix éditoriaux et l'importance de ce travail sur cette "marocanité littéraire à travers le monde" (p. 9), l'ouvrage se compose essentiellement de trois grandes sections, intitulées dans l'ordre: "Espagne", "Italie" et "République Tchèque". Chacune d'elles regroupe et présente, l'un après l'autre, les auteurs et les auteures d'origines marocaines qui vivent et écrivent dans les pays auxquels le titre du volume se réfère, selon une architecture textuelle qui aspire à combler la curiosité de ceux qui veulent connaître "l'apport revitalisant" (p. 23) que "la production de ces [...] écrivains marocains dans ces différents pays [offre] à l'ensemble de la littérature marocaine" (p. 23).

La première de ces trois sections du volume compte la présentation de dix différents auteurs hispano-marocains et s'ouvre, notamment, avec l'approfondissement de l'œuvre littéraire de Jamila ACHAOUACH AL HASSANI; auteure marocaine installée dans la province de Barcelone depuis l'âge de dix ans, qui, avec ses deux romans *La Lluta de la Dona Berber* et *La Sultana Justiciera*, a récemment réussi à se frayer un chemin dans la scène littéraire contemporaine, exhibant une écriture engagée et captivante, puisque capable de raconter, sans aucun détour, les nombreux murs qui, encore aujourd'hui, entravent le parcours de la femme marocaine vers la conquête de l'émancipation. Murs comme ceux de "la soumission intégrale au pouvoir masculin" (p. 31) et des coutumes "désuètes et rigides qui empêchent la concrétisation du processus d'évolution des femmes" (p. 31) avec qui doit se confronter Samia, la jeune protagoniste de *La Lluta de la Dona Berber* obligée à

fuir sur les côtes espagnoles pour se libérer de la culture oppressive et patriarcale du père, et commencer, de cette manière, une nouvelle vie “baignée de dignité et d’espoir” (p. 31). Ou comme ceux de l’absence “de reconnaissance et de considération envers les femmes” (p. 32) et des “différenciations irréductibles entre les deux sexes” (p. 32) qui compliquent l’histoire de la protagoniste de *La Sultana Justiciera*, Rasha; fille rebelle d’un tyran égocentrique et cruel représentant symboliquement la révolte féminine contre la domination masculine.

Juste après, REDOUANE et BÉNAYOUN-SZMIDT focalisent leur attention sur Esther BENDAHAN COHEN; philologue et rédactrice d’origines judéo-espagnoles née à Tétouan, mais depuis longtemps installée à Madrid. Extrêmement productive, BENDAHAN COHEN représente le cas classique de l’écrivain infatigable que nous n’avons pas de mal à définir comme un artisan de la plume. Dès son entrée dans le domaine littéraire en 2002 à nos jours, elle compte à son actif onze romans, un livre pour enfants, deux traductions, un recueil de poésie et trois textes critiques, pour un total de dix-huit publications en moins de vingt ans. Une production, donc, certainement copieuse qui, de toute façon, n’est pas son exclusive note de mérite; BENDAHAN COHEN, en effet, se fait remarquer spécialement pour l’exercice d’une écriture fortement engagée qui jaillit de la nécessité de “reconstituer l’Histoire de sa communauté” (p. 39), c’est-à-dire l’Histoire juive. À ce propos, affirment REDOUANE et BÉNAYOUN-SZMIDT, particulièrement significatifs sont les romans: *La Sombra y el Mar* – où à travers la fine métaphore d’un “navire soumis à la fureur de la mer” (p. 39) l’écrivaine relate symboliquement la “destruction juive” (p. 39) – et *Tetuán* – où en suivant les pas d’une jeune fille marocaine d’origine séfarade elle nous offre un aperçu de l’Histoire tourmentée des Juifs d’Espagne.

Le troisième écrivain de cette section est Mohammed CHAIB. D’origines tangéroises, il vit régulièrement à Barcelone depuis l’âge de quatre ans, représentant, ainsi, l’un de ces nombreux marocains qui se sont installés en Catalogne après l’intensification des flux migratoires. REDOUANE et BÉNAYOUN-SZMIDT l’ont inclus dans leur ouvrage parce qu’il représente un cas unique dans le paysage littéraire des écrivains marocains en Espagne. CHAIB, en effet, est un écrivain passionné et, en même temps, le premier membre d’origine arabe du Parlement de la Catalogne; il mène une double existence, dans laquelle l’engagement politique et l’engagement littéraire s’alternent mutuellement. Ses domaines d’intérêt sont l’immigration et l’intégration marocaines sur le territoire espagnol, et les livres dans lesquels ces derniers prennent pied davantage sont *Enlloc com a Catalunya* et *Ètica per una convivençia*; respectivement une autobiographie qui “relate son histoire depuis son départ de sa terre natale jusqu’à sa participation au domaine politique dans son pays d’adoption” (p. 51), et une sorte d’essai qui, à

partir de son expérience personnelle, se propose d’“établir un modèle efficace dans l’accueil d’immigrants musulmans” (p. 54) et “favoriser leur intégration” (p. 54).

Ensuite, le volume traite de Lamiae EL AMRANI; poétesse marocaine en langue espagnole. Douée d’une écriture intense, capable de scruter jusqu’au fond “le noyau intime de la conscience humaine” (p. 71), l’auteure est depuis quelque temps considérée comme “une jeune voix prometteuse avec suffisamment de portée littéraire pour trouver sa place dans [le] vaste panorama, non seulement de la poétique espagnole, mais aussi [...] maghrébin[e] en général” (p. 70). Profondément liée au thème de la condition dans laquelle se trouvent les femmes de la société marocaine contemporaine, toute sa production se caractérise principalement par la construction d’un discours poétique qui vise à “transcender les tabous et les clichés qui leur sont appliqués” (p. 58) afin de combattre, voire briser, l’oppression sociale dont celles-ci sont encore aujourd’hui victimes. Parmi ses ouvrages, REDOUANE et BÉNAYOUN-SZMIDT offrent, dans leur volume, un approfondissement détaillé sur le recueil où tout ce que nous venons de dire se met davantage en scène, *Tormenta de especias*, en se basant surtout sur le côté “métis” de l’expression poétique de l’auteure, du moment qu’elle maîtrise tant l’arabe que l’espagnol, en “déployant un imaginaire original au milieu d’une aventure créative qui se déroule dans des paramètres qui ne sont pas seulement marocains ou arabes, mais également entrelacés d’images d’influences espagnoles et universelles” (p. 71).

En poursuivant, nous tombons sur la figure de Abdelhamid EL BAYOUKI; écrivain marocain obligé à l’exil en Espagne à la suite de son adhésion aux mobilisations citoyennes de janvier 1984 contre le gouvernement d’Hassan II. Dans le volume, REDOUANE et BÉNAYOUN-SZMIDT nous le présentent à travers l’illustration de *Ouyounou Al Manfa – El Moro Jaimi*, *Hikayat Al Manfa – Abslimo Anasrani* et *Al Machai aâla arih – Al Maout fi al Manfa*, trois romans composant une trilogie sur le thème de l’exil dont l’objectif est, bien évidemment, celui de “jet[er] la lumière sur les drames et les malheurs des migrants du monde” (p. 88). Marqué par une écriture “poignante, émouvante et saisissante” (p. 88), parce que sublime dans l’art de composer une vaste fresque des effrayantes expériences que “vivent et subissent les exilés en quête du bonheur et à la recherche d’un peu d’humanité” (p. 88), Abdelhamid EL BAYOUKI est certainement l’auteur indiqué pour tous ceux qui cherchent à se faire une idée sur les questions fondamentales qui portent sur la migration, sur l’exil, l’asile, l’intégration, la haine, le rejet, l’exclusion et la marginalisation des immigrés de partout dans le monde.

Les pages qui suivent après se consacrent à Najat EL HACHMI, une autre importante figure du panorama littéraire marocain d’expres-

sion espagnole. Adonnée à l'écriture tout d'abord pour divertissement personnel quand elle n'était qu'une adolescente, EL HACHMI est aujourd'hui une écrivaine universellement connue comptant une large variété de textes qui, en explorant "avec plus d'intensité la quête de l'identité, la complexité des relations familiales, le rejet total des mœurs archaïques, la révolte, la dénonciation de l'autorité abusive, la contestation de l'ordre patriarcal, la libération sexuelle, les tensions entre la langue et la culture" (p. 98), l'ont progressivement érigée "au rang d'écrivaine majeure issue de l'immigration" (p. 98) marocaine en Espagne. Quatre sont les œuvres de l'auteure examinées par REDOUANE et BÉNAYOUN-SZMIDT : *Jo també soc catalana*, un récit autobiographique qui "aborde la question de l'identité et le processus d'adaptation, voire d'intégration en Catalogne" (p. 91), *L'últim patriarca*, un roman avec qui EL HACHMI lève la voix contre l'ordre patriarcal et ses archaïsmes, *La caçadora de cossos*, un roman qui vise à "explorer le sexe et la solitude dans le milieu ouvrier" (p. 96) à travers l'histoire d'Isabel, une jeune ouvrière catalane, et *La Filla Estrangera*, un roman qui, "en se concentrant sur la relation entre une mère d'origine marocaine et sa fille vivant à Barcelone" (p. 97), réfléchit sur les liens entre langue, culture et identité.

L'auteur suivant est Saïd EL KADAOUI MOUSSAOUI. Psychologue, psychothérapeute et psychanalyste exerçant sa profession à Barcelone, il incarne parfaitement le cas classique de l'homme de science fasciné par la création littéraire. Fort d'une histoire de vie frénétique qui l'a vu migrant à l'âge de sept ans et scientifique à l'âge mûr, EL KADAOUI MOUSSAOUI se caractérise par la mise en place d'un projet littéraire centré tant sur "des aspects liés à ses origines" (p. 99), que sur "des connaissances tirées de sa profession" (*Ibid.*) Les ouvrages dont REDOUANE et BÉNAYOUN-SZMIDT nous offrent une esquisse représentent une démonstration convaincante de la valeur de cet auteur. Nous avons dans l'ordre: *Limites y Fronteras*, un roman qui à travers les délires d'un immigrant psychotique procède à une analyse critique de la société en dénonçant "le racisme, la présentation biaisée de l'information, ou encore la stigmatisation arbitraire qui véhicule [les] stéréotypes" et la discrimination; *Cartes Al Meu Fill. Un Català De Soca-Rel*, un roman-essai qui "propose une réflexion sur les enjeux essentiels et [...] complexes qui régissent l'identité hybride" (p. 102), et *NO*, un roman écrit "comme un monologue adressé à un ami" qui raconte l'histoire d'un professeur marocain expatrié désireux de revenir au Maroc "pour voir ses enfants grandir là-bas agissant de la sorte pour éviter leur aliénation à la pensée occidentale ou leur dérive vers l'extrémisme religieux" (p. 103).

Le recueil nous présente ensuite Mohamed EL MORABET, écrivain né à Al Houceïma, mais depuis 2002 régulièrement installé à Madrid. Choissant l'écriture en raison d'une passion incontrôlable pour les

livres, EL MORABET se caractérise parce qu'il écrit rigoureusement dans la langue de son pays d'accueil, s'inscrivant dans le groupe de ces jeunes écrivains hispano-marocains, selon lesquels "s'aventurer dans les rouages d'une langue autre que celle maternelle [est] un bon instrument pour renseigner les autres dans leur pays d'adoption sur eux-mêmes, leur culture, leurs valeurs, leur mode de vie et leurs réalités humaines et identitaires" (p. 107). À ce propos REDOUANE et BÉNAYOUN-SZMIDT nous offrent l'analyse de son premier roman: *Un solar abandonado*. Rédigé comme un conte polyphonique, où plusieurs récits "s'imbriquent et fusionnent l'un dans l'autre pour livrer la vision d'une humanité diverse, foisonnante dans un monde complexe en pleine décomposition" (p. 107), *Un solar abandonado* est une histoire captivante d'échanges culturels, où la langue espagnole prend sa place en tant qu'instrument indispensable pour l'auteur afin de se définir "par rapport à l'Autre, avec les moyens de l'Autre" (p. 108) et "par rapport à Soi et à ses origines" (p. 108).

Nous retournons par la suite auprès de Tanger, ville natale de Najat EL MZOURI CHEKROUNE; auteure de *Galia: un amor prohibido*. Situé à cheval entre le développement du colonialisme franco-espagnol au Maroc et les premières années du XXI<sup>e</sup> siècle, ce roman social aux nuances historiques est à considérer comme une véritable chevauchée à travers les drames, les incongruités, les hypocrisies, les injustices et les arriérations qui pour longtemps ont été propres au système culturel marocain des époques passées et dont les reflets survivent toujours dans la société moderne. Particulièrement remarquable, soulignent REDOUANE et BÉNAYOUN-SZMIDT, sont pour l'écrivaine tangéroise l'attention et l'originalité avec qui elle aborde le thème de l'homophobie mise en scène, dans le roman, par le biais d'un courageux amour saphique entre Galia, la protagoniste de l'œuvre, et Marie, fille d'un colon français.

Enfin, pour clore la section consacrée à l'Espagne, les auteurs du recueil nous présentent Laila KARROUCH, auteure particulièrement appréciée par la critique pour sa capacité innée d'offrir un conte exhaustif et passionnant de l'expérience migratoire marocaine en Espagne. Bien conscients de l'originalité de son trait d'écriture, au cours de leur discours, REDOUANE et BÉNAYOUN-SZMIDT nous invitent à découvrir entièrement l'œuvre littéraire jaillie de la créativité de cette brillante écrivaine marocaine. Nous trouvons alors, tout d'abord, une analyse de son premier roman, *De Nador a Vic*, une œuvre autobiographique écrite en catalan qui relate son expérience migratoire personnelle, en décrivant "la douleur de la séparation, le tiraillement du déracinement [et] l'amertume du vide ressenti" (p. 130) après le détachement de ses coutumes et de ses habitudes quotidiennes. Vient ensuite un approfondissement sur *Un meravellòs llibre de contes àrabs per a nens i nenes*, un recueil de contes arabes qui naît de la nécessité de l'auteure

de préserver et, en quelque sorte, éterniser la culture orale de sa terre natale, du moment qu'elle risque de plus en plus de "tomber dans l'oubli du temps" (p. 134). Nous jetons, après, un coup d'œil sur *Petjages de Nador*, une sorte de "continuation de son premier roman" (p. 135), ainsi qu'un regard rapide sur son ouvrage ultime *Quan a l'Isma se li van creurar els cables*, un roman pour adolescents qui aborde "dans une perspective pédagogique le thème de l'immigration et de l'incompréhension qui conduisent certaines personnes de la société catalane à favoriser un repli identitaire et à rejeter tout dialogue avec les autres" (p. 136).

Venons, donc, à la section des auteurs d'origines marocaines qui écrivent en Italie, section à l'ouverture de laquelle se trouve Mounia ALLALI, chercheuse universitaire et consultante dans le domaine de l'immigration avec une passion infinie pour la création poétique. N'ayant commencé à écrire qu'en 2017, dans le volume nous ne savons que la beauté de deux seuls recueils poétiques: *Wa hal tabwâ n-noufousou' alâ hawâbâ et Tamanou Al Baoub*. Tous les deux écrits en arabe, ces textes sont très singuliers, parce que l'art poétique de l'écrivaine se distingue "non seulement par son habileté dans le choix du lexique et la maîtrise de l'acte d'écrire" (p. 142) mais aussi par sa capacité de composer "une conscience éclairée qui résiste à tous les interdits et à toutes les restrictions possibles" (p. 142). Un art poétique, le sien, qui s'articule, par ailleurs, dans différentes manières; en effet, si le premier recueil aborde des thématiques intimes qui permettent à l'auteure "d'entamer un voyage intérieur où elle médite sur la passion amoureuse, la notion du temps, le détachement, la séparation, l'attente, l'oubli, la déception et le déchirement" (p. 143), le deuxième essaye d'amorcer une réflexion sur l'amour à travers la mise en place d'un dialogue questions-réponses entre une femme et un homme.

Ensuite, c'est le tour du casablançais Ahmed BEKKAR; céramiste, acteur de théâtre, mais surtout père du livre *I muri di Casablanca*, écrit semi-autobiographique qui raconte sa propre vie et sa propre culture d'origine. Prenant la forme d'un double récit livrant des scènes aussi bien personnelles que générales, le livre est inséré dans ce recueil parce que caractérisé par une écriture simple, claire et plurielle, qui, si d'un côté, vise clairement à donner un témoignage de l'exemplaire parcours d'intégration de l'auteur, de l'autre côté, compte également franchir, "d'un trait de papier" (p. 164), les murs "de l'indifférence et de la distance" (p. 164) qui normalement s'interposent entre migrants et autochtones, en mettant en lumière ce qui est le caractère de plus en plus "hybride et hétérogène" de la société contemporaine italienne, ainsi que "des sociétés humaines" (p. 164) en général.

La contribution successive est consacrée à Hamid BICHRI, auteur de *Al Mal Al Baïss*, livre qui nous "raconte le quotidien des Marocains en Italie" (p. 165) à travers l'expérience directe que notre écrivain a

acquise tout au long de sa vie en tant que migrant. Touchant ouvertement toutes les thématiques les plus actuelles de cette contemporanéité migrante avec qui nous nous confrontons tous les jours, l'œuvre nous est présentée par les directeurs du recueil comme l'ouvrage parfait pour se faire une idée concrète sur les alarmantes "dérives de la société italienne face à la présence des immigrants" (p. 175) sur le territoire; alarmantes dérives mises en évidence par le biais d'une profonde réflexion sur les préjugés, les inégalités et les discriminations, "légalles et illégales" (p. 175), auxquelles la population migrante est constamment exposée.

S'inscrivant comme l'un des premiers représentants de la littérature migrante en Italie, Mohamed BOUCHANE, né à Tift, est auteur de *Chiamatemi Ali*, roman-témoignage qui relate "le déroulement de son voyage depuis son départ du Maroc jusqu'à son arrivée à Milan" (p. 178) – ville où il réside encore aujourd'hui. Défini comme une "avalanche de souvenirs" (p. 178) de plus en plus intenses et émouvants, le récit est l'objet des éloges de REDOUANE et BÉNAYOUN-SZMIDT non seulement pour sa capacité sublime de réifier les rêves et les illusions de ces migrants qui "séduits par le mirage de la liberté et de la richesse ailleurs que dans leurs pays natal" (p. 179) n'ont découvert que misère, marginalisation, privations et déceptions, mais aussi pour sa manière originale, et certainement touchante, de raconter le rapport conflictuel que l'auteur a avec son pays d'accueil, l'Italie, un pays qu'il a aimé, détesté et, enfin, "accepté avec toutes ses contradictions" (p. 179).

Le cinquième écrivain de la section Italie est Mohamed DOUBLALI; ancien migrant en Italie, actuellement résidant au Maroc, il écrit *Salawat Fi Aâli al Bihar. Moudakirat Mouhajir Ghair Chaâri*, énième récit autobiographique venant de la plume d'un auteur marocain qui "résume vingt ans de son expérience avec l'immigration", et relatant "les aléas d'un migrant clandestin, engagé dans la voie de concrétiser ses rêves d'une vie digne en Italie" (p. 187). Douée d'un style original et d'une écriture dense, audacieuse, voire importune, puisque capable d'étaler "des vérités insoutenables, donnant la nausée" (p. 208), l'œuvre de DOUBLALI est sans aucun doute un voyage intense à travers les inquiétudes des migrants d'aujourd'hui. REDOUANE et BÉNAYOUN-SZMIDT parcourent minutieusement dans leur recueil la production de cet auteur, en en dégagant une profonde réflexion sur "la misère humaine, sociale et économique dans laquelle vivent les immigrés marocains" (p. 208) en Italie, ainsi que sur la misère dans laquelle vivent parfois les italiens eux-mêmes; une misère qui prône l'intolérance et l'individualisme.

Ensuite, les auteurs du volume se focalisent sur l'œuvre de Rachida EL ANSARI ZAKI, jeune écrivaine originaire de Meknès qui a récemment connu le succès avec *Riblat Ab, bayna Ghiyab wa intidar* et *Dakirat*

*Al haqaiib*, respectivement un recueil de poésie et un roman. Sur les ailes d'un enthousiasme qui les amène à présenter une analyse scrupuleuse de l'œuvre entière de l'écrivaine, REDOUANE et BÉNAYOUN-SZMIDT, nous offrent une mosaïque complète de ce qui est l'art d'écrire de cette jeune auteure de langue arabe; art qui dans le premier cas se matérialise dans une "urgente nécessité" (p. 213) d'exprimer toute sa douleur et sa nostalgie pour la déchirure du départ qu'elle a vécu pendant son enfance, et qui dans le deuxième cas se concrétise dans "une narration susceptible de transporter le lecteur dans le monde complexe de [la] vie privée" de l'auteure, afin de le plonger dans ses tourments, ses peurs, ses lacérations et ses espoirs.

De Meknès nous nous déplaçons à Rabat, ville natale de Rita EL KHAYAT; anthropopsychiatre, psychanalyste et écrivaine engagée de longue date qui, avec ses paroles passionnées et passionnantes, a su enchanter l'Italie à plusieurs reprises. Fascinés de la même façon que le public italien, REDOUANE et BÉNAYOUN-SZMIDT lui dédient dans le volume un véritable *excursus* biographique, dans la tentative de laisser comprendre aux lecteurs du recueil non seulement la qualité et le raffinement d'un trait de plume superbe qui s'épanouit "sous le signe [de la] diversité de sa production philosophique, psychologique, littéraire et poétique" (p. 230), mais aussi la puissance d'un amour incontestable: celui que l'auteure éprouve pour son propre pays d'accueil. Un amour dont elle parle ouvertement et qu'elle élève à rempart de ceux qui sont ses choix identitaires, ainsi que son "besoin d'affirmation individuelle et reconnaissance intellectuelle" (p. 231).

La contribution suivante est consacrée à Chaimaa FATIHI; jeune étudiante de droit qui, suite aux attentats de Paris en 2015, a connu une certaine renommée pour avoir écrit *Non ci Avrete mai. Lettera aperta di una mussulmana italiana ai terroristi*, c'est-à-dire une lettre – devenue ensuite un livre – de contestation ouvertement adressée aux terroristes islamiques responsables de ces actes ignobles qui ont choqué l'Occident. Douée d'un talent cristallin, Chaimaa FATIHI nous est présentée dans le volume comme une jeune femme musulmane engagée et pleine de courage qui, poussée par son indignation, ne reste pas figée face à la violence des terroristes et aux généralisations xénophobes, et prend la parole pour condamner les fondamentalismes et donner une vision différente du monde arabe et de la communauté musulmane en générale.

Enfin, Dalila HIAOUI clôt la partie du volume consacrée à l'Italie. Elle est journaliste et professeure d'origines berbères, et, depuis 2005, est régulièrement installée à Rome. En s'inscrivant comme une écrivaine prolifique de recueils de poésie, romans, traductions, pièces théâtrales, programmes éducatifs et manuels pour la langue arabe, HIAOUI est aujourd'hui "une figure importante dans le monde intellectuel italien, marocain, et aussi d'autres pays" (p. 257); une figure

dont REDOUANE et BÉNAYOUN-SZMIDT mettent en relief non seulement le “parcours riche et diversifié” (p. 256), mais aussi l’immense talent littéraire. Ce talent, affirment-ils, se matérialise dans “la subtilité d’une écriture à la fois simple et recherchée” (p. 255), par le biais duquel l’auteure évoque sublimement “sa maîtrise personnelle, sa rêverie poétique, ses prises de position déchirantes, ses touches révélatrices de la fragilité du songe, de l’amour, de la foi ou de la complexité du monde” (pp. 255-256).

Le présent recueil se termine avec la présentation d’Omar MOUNIR, le seul écrivain inséré dans la section *République Tchèque*, dernière section de cet ouvrage. Juriste de formation et journaliste de profession, il est le seul de cet ensemble d’écrivains installés en Europe qui a élu son ancrage en République Tchèque. Malheureusement mort en 2018 à l’âge de 70 ans, dans le volume MOUNIR est encore bien vivant grâce à la présentation que REDOUANE et BÉNAYOUN-SZMIDT nous offrent de ses nombreux ouvrages critiques et littéraires; ouvrages dont les plus célébrés sont *Parole de charlatan*, recueil de neuf discours de “charlatans de places publiques” (p. 263) qui vise à nous montrer la puissance de l’illusion, de la mystification et de la persuasion, *Deuxième Franncesse*, roman satirique qui nous raconte de manière originale le Maroc à l’époque du Protectorat français, et *Dans l’intimité de l’écriture*, essai magistral projeté par lui depuis 1989 qui constitue “un ensemble de réponses aux questions que soulèvent l’écriture, la littérature, le roman, le métier d’écrivain et la qualité d’écrivain, la rédaction, le rôle comme la signification du mot, de la phrase, du texte enfin, la correction dans toutes ses phases et certaines ficelles du métier d’écrivain, sans oublier l’édition, les rapport auteur-éditeur, et enfin les interférences politiques en littérature et la censure” (p. 274).

Mario SPAGNOLO